

dans les environs de notre cité, consola beaucoup de malheureux, et fit le bien sans le dire. Plus tard, il professa pendant un an la théologie, au grand séminaire de St-Irénée. Ensuite, il fut curé à St-Etienne, où sa bonté et son zèle tout évangéliques lui concilièrent les cœurs des populations. Il passa de là à la cure de St-Nizier, où il a terminé sa carrière. Nous savons peu de choses sur sa vie; nous avons interrogé pourtant des prêtres, ses coopérateurs dans l'œuvre du Christ; mais il nous a été répondu, après quelques détails, que M. Vuillerme a passé sur la terre, humble et silencieux, comme presque tous les hommes de bien et de vertu.

Lorsque M. Vuillerme sentit les premières atteintes de la maladie qui l'a jeté dans la tombe, il venait de visiter l'église de St-Irénée et d'y épancher son âme aux pieds des autels. En sortant d'une réunion qui avait pour but une œuvre de bienfaisance, il fut surpris par une attaque d'apoplexie foudroyante, tomba dans la rue, et fut relevé par trois soldats, qui le transportèrent dans une maison voisine. On le conduisit à la cure de St-Irénée, d'où il fut ramené presque mourant à St-Nizier. Après une bien courte maladie, M. Vuillerme succomba, le 12 novembre, à l'âge de 59 ans.

Un convoi nombreux s'est pressé à ses funérailles, et l'on aurait dit que ce n'était pas un simple prêtre qui allait ainsi entouré, à sa dernière demeure, mais quelqu'un des grands de la terre.

M. Vuillerme a été inhumé dans la nouvelle enceinte, destinée au cimetière de Loyasse, pour les sépultures ecclésiastiques. Un monument lui doit être érigé; son cœur bientôt sera déposé dans une chapelle de l'église St-Nizier. Cette chapelle est la troisième à gauche; sur une tenture noire, on y lit ces mots latins : *BONUS PASTOR REQUIESCAT IN PACE*. Nous ne voudrions pas précisément ce sens; et nous aimerions mieux *REQUIESCIT*.

M. Vuillerme n'était point un homme brillant par ses formes extérieures; simple et bon, mais de cette bonté, de cette simplicité qui viennent d'un cœur où se mène, comme parlent nos livres saints, une fête perpétuelle, M. Vuillerme avait pour lui un sens extrêmement droit, un jugement sûr, et une immense charité. Un des derniers traits de sa vie, le peindra mieux que toutes nos paroles.

« Pendant nos trop sanglantes journées d'avril, un ouvrier avant de fuir avait jeté son fusil dans l'église St-Nizier au-dessus d'un confessionnal; quelques jours après, il revint, s'aperçut que cette arme n'avait pas été découverte et était encore à la même place; il va trouver le curé et lui demande la permission d'entrer la nuit dans l'église pour reprendre ce qu'il y a laissé: mon ami, lui dit le curé, je ne puis vous le permettre; je prendrai ce fusil moi-même, et je le détruirai. — Mais, dit l'ouvrier, qui désirait bien retrouver son arme, si ce fusil n'était pas à moi? — J'entends, il vous faudra le payer et vous n'avez pas d'argent; eh bien! combien vaut-il? — L'ouvrier, interdit, avoua que le fusil lui appartenait. — Je le brûlerai et je vous en donnerai le prix, dit le curé, quand vous n'aurez pas d'ouvrage. »

F. Z. COLLOMBET.